

— Encycl. Le *haschich* est obtenu par des préparations résineuses de cannabis, indica ou chanvre indien, plante de la famille des cannabées très-voisine de notre chanvre cultivé, le *cannabis sativa*. Plusieurs botanistes pensent même que c'est à tort qu'on fait deux espèces de cet végétal, et que le mot n'est qu'une modification du chanvre indien due à la culture. Le plus souvent on dissout dans un corps gras la matière résinoïde qui suit le chanvre de l'épiderme du chanvre indien et s'accumule à sa surface; on fait chauffer pendant quelque temps la plante dans du beurre ou tout autre corps gras, qui dissout la résine; la masse est ensuite exprimée et le corps gras transformé en diverses préparations, opiat, pastilles, etc. Dans le Népal, on récolte cette résine par un procédé semblable à celui qui sert à recueillir le laudanum; on promène, à la surface de la plante imprégnée d'exsudations résinoïdes, des lanières de cuir que l'on racle ensuite avec un couteau de bois.

Dans quelques parties de la Perse, on racle directement, avec un couteau de bois, l'épiderme du chanvre, et on recueille ainsi une petite quantité de résine pure, dont on forme des bonnettes vendues sous le nom de *charry* ou *charrus*. Dans d'autres parties du même pays, on pile la plante, on en exprime le suc, qu'on évapore jusqu'à consistance d'extrait, et on l'ajoute à la résine pure, dont on forme des bonnettes de dernière forme, les Orientaux la nomment *gajja* et la mélangent souvent avec d'autres matières narcotiques, avec l'opium notamment. Le *haschich*, tel qu'on l'apporte le plus souvent en Europe, est sous forme d'extrait de dernière forme, une saveur acre et une odeur nauséabonde; sa couleur est d'un brun plus ou moins verdâtre. Toutes les époques ne conviennent pas également à son usage, on le préfère à l'automne, dit-on, pour la préparation du *haschich*, si l'on en croit les Arabes l'époque de la floraison du chanvre est préférable à toute autre; on peut même attendre que la plante monte en graine. D'après les Arabes encore, les parties de la plante les plus actives seraient les sommités florissantes.

Le *haschich* a été importé pour la première fois en France par le naturaliste Sonnerat. Mais, après lui, on avait à peu près oublié cette curieuse substance, lorsque divers physiologistes modernes ont ramené vers elle l'attention des médecins.

L'action du *haschich* est connue depuis l'antiquité la plus reculée. Le fameux *nepenthe*, dont il est question dans Homère, semble avoir eu le *haschich* pour base, à en juger du moins par les effets qu'il produisait. Il en est de même des breuvages à l'aide desquels un personnage célèbre du temps des croisades, sous le nom de Vieux de la Montagne, Hassan-ben-Sabah-Homali, grisait ses sectateurs et obtenait d'eux le sacrifice de leur âme. Les fanatiques étaient alors appelés *Haschichins*, nom qui, dit-on, est devenu notre mot *assassin*. Le *haschich* entre dans la composition d'une foule de préparations célèbres en Orient, dans l'Inde, en Afrique, sous les noms divers : *teraki, bang, bangie, benghie, assyuni, malach, mojsuck*, etc. Dans presque toutes ces drogues, il est associé à force aromatisées à de la cannelle, de la muscade, du safran, de l'essence de roses, de la vanille, etc., de manière à masquer son goût. Mais, dans ces préparations, il en est une qui, sous le nom de *dawamesh*, a acquis une réputation exceptionnelle : c'est l'extrait gras auquel on a ajouté du sucre, des pistaches, des amandes et des aromates, toutes odeurs dominées par le musc. Les Arabes, pour donner à l'opiat ainsi composé des propriétés aphrodisiaques, y ajoutent de la cantharide. Ils y mettent aussi, paraît-il, de la noix vomique. Le *dawamesh* est un électuaire brun, dont l'odeur et la saveur sont assez agréables; on en prend de 20 à 30 grammes, sous forme de pilules ou délayé dans du café. Une heure ou plus, suivant les tempéraments, après l'absorption, on commence à ressentir les effets du *haschich*, d'une sorte de torpeur voluptueuse, très-différente de l'ivresse que causent les alcooliques, et infiniment plus agréable que la somnolence agitée produite par l'opium. Il donne aux uns des accès de gaieté très-prononcés; il rend les autres farouches, et excite chez ceux-ci des passions tendres, chez ceux-là des ardeurs terribles. Beaucoup font les rêves les plus agréables et les plus divers. A ce point de vue, son usage n'est pas sans danger, ces illusions étranges peuvent entraîner des accidents de toute nature. Les Arabes nomment *fantasia* ou *kief* cette sensation particulière. Dans les conditions ordinaires, cette ivresse dure quatre ou cinq heures, puis diminue d'intensité; mais ses effets se font sentir manifestement encore plus de vingt-quatre heures après. L'usage souvent répété du *haschich* amène un état d'imbécillité et de marasme assez comparable à celui que produit l'abus de l'alcool. On ne saurait trop recommander de ne pas se compromettre à profiter de son action énergique sur l'organisme humain. A petites doses, il est, selon Christian, stimulant et enivrant; à doses plus fortes, il est sédatif et narcotique. M. Moreau croit le *haschich* susceptible de rendre

de grands services dans le traitement de certains affections mentales.

Les animaux, comme les hommes, sont vivement impressionnés par le *haschich*; les chiens auxquels on en fait avaler se trouvent bientôt dans un état tout particulier et perdent rapidement la moitié de leurs membres postérieurs. Il agit aussi sur les poissons, mais les herbivores y semblent insensibles.

On connaît assez peu la composition chimique de l'exsudation ou de l'extrait du *cannabis indicus*, on sait cependant qu'il doit leur action à une résine particulière, que l'on a nommée *haschichine* ou *cannabine*, et que l'on isole de la manière suivante : on traite d'abord la plante concassée par de l'eau, puis par une solution de carbonate de soude; elle est lavée et on met à la presse, en recommençant les lavages jusqu'à ce qu'ils ne donnent plus de liquides colorés. Le résidu séché est traité par l'alcool, auquel il abandonne la matière résineuse accompagnée d'autres principes; on élimine ces derniers en précipitant la solution alcoolique par de la chaux, on déclore par le noir animal, on filtre et on évapore; la résine que l'on obtient enfin est de la *haschichine*. 5 centigrammes de cette résine produisent les mêmes effets que 4 grammes d'extrait gras et 30 grammes de dawamesh.

L'extrait de chanvre cultivé, *cannabis sativa*, ne s'organise une action comparable à celle du *haschich* oriental.

Nous renverrons les lecteurs désireux de renseignements plus étendus sur cette curieuse substance à un travail de M. Moreau : *Du haschich* (1845), et à diverses publications faites récemment dans les journaux de médecine.

HASCHICHIN s. m. (a-chi-chin; a asp.). Hist. Nom que l'on donnait à des fanatiques soumis au Vieux de la Montagne, et dont le dévouement aveugle était obtenu par l'administration d'un breuvage dont le *haschich* faisait la base. On dit par corruption ASSASSIN.

HASCHICHINE ou **HASCHICHINE** s. f. (a-chi-chi-ne — rad. *haschich*). Chim. Substance résinoïde brune, qui se trouve dans le *haschich*, et à laquelle ce dernier doit ses propriétés narcotiques.

— Encycl. V. HASCHICH.

HASCHRA (Michel), philologue serbo-lusacien, né à Wischnien en 1778, mort en 1854. Il étudia la philosophie et la philologie à l'université de Prague, remplit ensuite les fonctions du ministère sacré dans différentes paroisses, devint, en 1827, chanoine de Budissin et obtint, en 1842, le titre de *canonicus capitularis cantor*. Ses ouvrages, purement théologiques, n'ont qu'un intérêt tout à fait local, mais ils ont contribué à la formation de l'idiome lusacien, et leur auteur a exercé une influence considérable sur le mouvement de renaissance qui, pendant la première partie de ce siècle, s'est fait sentir dans les langues et dans les littératures slaves.

HASE s. f. (a-ze; a asp. — du germanique : ancien haut allemand *haso*, lièvre, allemand *hase*, qui correspond au sanscrit *çaca, çakaka*, lièvre et lapin, de la racine *ças, sauter*. Pictet remarque que ce nom paraît manquer aux idiomes iraniens, ou que du moins il a passé à d'autres suteurs, comme dans la persan *sas, puce, saysadi, sauterelle, siak, hochecouche*, du verbe *sistân, sauter*, exactement le sanscrit *ças*. P. Fauchet dit lièvre ou lièvre de grenouille. *Tuer une hase*. Une *hase pleine*. *J'ai fait élever des lapins avec des hases* et *des lapines avec des lièvres, mais ces essais n'ont rien produit.* (Buff.)

HASE, rivière d'Allemagne. V. HAASE.

HASE (Charles-Benoît), philologue allemand, né à Sulza (Saxe-Weimar) en 1780, mort à Paris en 1864. Elève de Böttiger, il vint en France en 1801, suivit les cours de Villouin, puis devint employé à la Bibliothèque impériale (1805), professeur d'allemand des enfants de la reine Hortense (1812) et conservateur des manuscrits grecs à la Bibliothèque. En 1815, il fut chargé de rechercher les manuscrits que la France avait enlevés à la bibliothèque du Vatican, et qui, en vertu du traité de paix, devaient être restitués au pape, tâche dont il s'acquitta avec tant d'habileté qu'on le nomma professeur de l'École des langues orientales vivantes qui venait d'être fondée, et dont il devint directeur à partir de 1824. En 1830, il entra à l'Académie des inscriptions et belles-lettres et devint professeur d'allemand à l'École polytechnique. Des son arrivée à la présidence de la République, Louis-Napoléon le nomma commandeur de la Légion d'honneur, et, en 1852, ce fut lui qui occupa la première chaire de grammaire comparée établie à la Sorbonne.

Ce sont pas les places et les distinctions qui lui ont manqué; et cependant on ne saurait dire qu'il ait rendu à la science des services bien signalés. Il savait beaucoup, mais son enseignement était dépourvu de sérieux et de dignité. Sa principale préoccupation semble avoir été de ne pas se compromettre. Il avait, en réalité, le dédain le plus profond pour la science française, tandis qu'en public il adressait à chacun des flatteries. Son sourire seul, bien connu de ceux qui l'approchaient, trahissait sa pensée intime. C'est

ainsi qu'au lieu de relever les études classiques, il a contribué, dans une certaine mesure, à les faire décliner de plus en plus. L'autorité de son nom eût souvent suffi pour faire réaliser des réformes urgentes; il a préféré ne pas se livrer à des persécutions et à des méthodes routinières et fatigues. Le seul mérite qu'on puisse lui accorder est d'avoir parfois donné de bons conseils aux étudiants qui voulaient faire des recherches savantes, et cela même par une bonne part à quelques publications scientifiques. Il a mis en ordre les manuscrits grecs de la Bibliothèque et en a complété le catalogue. Ses œuvres imprimées sont peu nombreuses; il a donné des éditions de Lydus, *De magistratibus* (1812) et *De ostentis* (1828), ainsi que de Léon Diacre (1819, in-fol.). Il a collaboré aussi à l'édition donnée par la maison Didot du *Theophrastus linguae graecae* d'Estienne et à celle des *Papyrus grecs* qui a été publiée par l'Académie des inscriptions (Paris, 1836).

HASE (Charles-Auguste), théologien allemand, né à Steinbach (Saxe) en 1800. Il étudia la théologie lorsque, s'étant fait affilier à la Burschenschaft, il fut jeté en prison à Hohensberg. Remis en liberté au bout de neuf mois, il se rendit à Leipzig, s'y fit recevoir agrégé (1828), obtint, l'année suivante, une chaire de philosophie et fut, peu après, appelé à enseigner la théologie à l'université d'Iéna. Depuis cette époque, Hase fait, dans ce genre, des cours très-principaux, dont le principal est l'histoire de l'Église. Il a exposé scientifiquement son système théologique dans sa *Doctrinale évangélique* (Stuttgart, 1825; 2^e édition, 1858); mais il l'a rendu accessible aux intelligences vulgaires, dans son *Manuel de théologie* (1826-1828, 3 vol.). Ce système, fondé sur un compromis entre le christianisme et les idées modernes, lui a attiré de vives attaques de la part des théologiens orthodoxes. Ses écrits sur le système moderne et qui, aujourd'hui le manuel classique de ceux qui étudient ces matières en Allemagne; *Vie de Jésus* (Leipzig, 1829; 2^e édition, 1855); *De jure ecclesiastico* (1828-1834, 2 vol.); *Débats théologiques* (1834-1837, 3 vol.); *Histoire de l'Église* (Leipzig, 1837, 8^e édition, 1858); et *Manuel de polémique contre l'Église catholique romaine* (Leipzig, 1863; 2^e édition, 1865). Il a, en outre, traité différents époques de l'histoire de l'Église dans les ouvrages suivants : *Des origines de l'Église* (Leipzig, 1839); *Les Nouveaux prophètes* (Leipzig, 1851); *François d'Assise* (Leipzig, 1854); *Comédies religieuses* (Leipzig, 1858); et *Catherine de Sienne* (Leipzig, 1862).

HASENCLÉVER (Pierre), industriel allemand, né à Romscheid (Prusse) en 1716, mort à Landshut en 1792. Fils d'un négociant qui l'initia de bonne heure aux affaires commerciales, il devint voyageur de commerce, parcourut la France, la Saxe, la Silésie, le nord de l'Europe, l'Espagne, le Portugal, où il se maria, fonda une maison à Cadix, et visita de nouveau la plus grande partie de l'Europe pour examiner à fond l'état de l'industrie et du commerce, fut consulté, en 1764, par le roi de Prusse Frédéric II sur le traité de commerce que ce prince voulait signer avec l'Espagne, et se fixa, l'année suivante, à Londres, où l'achat, par la suite, le droit de cité. En 1764, avec l'approbation du gouvernement anglais, il se rendit dans l'Amérique du nord, où il fonda des forges, des usines, des forges, des moulins et une exploitation de chaux et de potasse. Avec son activité ordinaire, il exploita des mines de fer, créa trois établissements dans le New-Jersey et deux dans le New-York, fit construire, en moins d'un an, deux cent dix-sept bâtiments destinés à toutes sortes d'usages, vainquit des difficultés de tout genre, et il réussissait au delà de ses espérances lorsque, par la faute de ses associés, sa maison de Londres fut faillite. Hasencléver partit aussitôt pour l'Angleterre, dans le vain espoir de rétablir ses affaires. Pour surcroît de malheur, pendant son absence, ses vastes établissements d'Amérique tombèrent dans un état si déplorable qu'à son retour il se trouva complètement ruiné. Abandonnant alors à ses créanciers les restes de la fortune qu'il avait acquise en Angleterre et en Amérique, il s'établit en Silésie, où il fonda une maison commerciale, qui prospéra et ouvrit à l'industrie de ce pays de nouvelles sources de richesses. On a de lui des écrits intéressants, entre autres : des *Lettres de Philadelphie*, insérées dans la correspondance de Schaefer (1780); une *Description de la ville de New-York*, dans les *Notices commerciales de Singapur* (1781); *Projet pour l'amélioration et l'augmentation de la fabrication des toiles en Silésie*, inséré dans les *Comptes rendus historiques et politiques* de 1787.

HASENCLÉVER (Jean-Pierre), peintre allemand, de l'école de Düsseldorf, né à Romscheid en 1810, mort en 1852. Il excellait dans le genre comique. Ses scènes populaires sont pleines de verve et très-recherchées en Allemagne. Nous citerons : *L'Eternue*, le *Dégustateur*, la *Table de jeu*, le *Cabinet de lecture*, et les sujets suivants, tirés de la *Jointade*,

poème héro-comique : *Jobs passant son examen*, *Jobs maître d'école*, *Jobs garde de nuit*.

HASENPOTH, ville de la Russie d'Europe, gouvernement de Courlande, ch.-l. du district de son nom, à 38 kilom. N.-O. de Mitau, dans une contrée fertile, sur le Teber; 2,000 hab., en grande partie israélites.

HASIUS (Jean-Matthias), géographe allemand. V. HAAS.

HASLEWOOD (Joseph), bibliophile anglais, né à Londres en 1769, mort en 1832. La fortune qu'il acquit dans la profession de procureur lui permit de se livrer à son goût pour les vieux livres. Il réunit une collection précieuse d'ouvrages anciens, fut un des fondateurs du Roxburg-Club, société de bibliophiles, et donna des éditions très-soignées de plusieurs rarités bibliographiques en prose et en vers, notamment du *Livre de saint Albin* (1811) et du *Journal de Drunken Barnab* (1820). Haslewood a publié, sous le pseudonyme de Hood, un assez grand nombre d'articles dans le *Gentleman's Magazine*.

HASLI, vallée de la Suisse, dans le canton de Berne, sur les confins de ceux d'Unterwald et d'Uri. Elle est encaissée entre les massifs de hauts élevés des Alpes et des versants de glaciers. Il s'étend depuis les prêtres de l'Ar, jusque au lac de Brienz, sur 50 kilom. de longueur et 6 ou 7 de largeur. On y remarque un grand nombre de curiosités naturelles. Il n'y a pas de villes, mais plusieurs petits villages, dont le principal est Meyringen. La Hasli n'est pas, dit Ebel, une vallée aussi riche et aussi riante que l'Emmenthal, mais le naturel de ses habitants la rend très-remarquable. Ils se distinguent par leur tournure originale, leur zèle pour le maintien de la liberté et par leur goût pour la satire, la musique et la gymnastique. Le dernier lundi du carnaval, leurs poètes rustiques chantent au peuple de la comète rassemblée l'histoire des héros et des folies qui ont eu lieu depuis un an.

HASLINGDEN, ville d'Angleterre, comté et à 45 kilom. S.-E. de Lancaster, sur le canal de son nom, qui fait communiquer cette ville avec Bury, Manchester, Liverpool et Leeds; 5,100 hab. Importante fabrication d'étoffes de laine et de coton; carrières de pierres de taille et d'ardoises. Belle église, dédiée à saint Jacques, renfermant des fonts baptismaux du temps de Henri VIII et plusieurs monuments funéraires.

HASNA s. m. (a-sna; a asp.). Hist. Trésor du sultan.

HASNADAR-BACHI s. m. (a-sa-dar-ba-chi; a asp.). Hist. Trésorier du sultan.

HASNAN, bourg et commune de France (Nord), cant. de Saint-Amand-les-Eaux, arrond. et à 10 kilom. N.-O. de Valenciennes, sur la Scarpe; pop. aggl., 1,165 hab. — pop. tot., 5,116 hab. Cordonnerie; tanneries; fabriques de tissus de laine et de chocolat. Commerce de bestiaux avec l'Espagne. Église extrêmement ancienne. On trouve, en 1650, dans les fondements de l'ancien maître-autel, une table de marbre blanc, sur laquelle était gravée l'inscription suivante : *Flamen item duximus questor pagique magister vorus, et alii de legibus mense junius, pro more nostro obtinuit populus se jungeri Galis; uris redux, genio pagi hanc dedicavit.*

HASNAN III (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN IV (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN V (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN VI (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN VII (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN VIII (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

et sur les maladies des voies urinaires. Le plupart ont été publiés dans la *Lancette* ou dans les *Transactions philosophiques*.

HASSAN ou **HAÇAN**, cinquième calife arabe, fils d'Ali et de Fatime, né en 672 de notre ère, mort en 693. Proclamé calife à Koufa, où, mort de son père (660), il dut aussitôt entrer en lutte avec Moavia, qui lui disputait la dignité suprême. Ses troupes s'étant dévouées, Hassan fit des ouvertures de paix à son rival, et abdiqua en sa faveur après un règne de six mois cinq jours. Ce prince mourut empoisonné par l'une de ses femmes. Les schistes le regardent comme le second de leurs douze imams.

HASSAN ou **HAÇAN** 1^{er} **BEN SABBAB**, fondateur de la secte des *Haschichis* (dont les Occidentaux ont fait *assassins*) et le premier des *Vieux de la Montagne*, né à Ret, en Perse, probablement d'une famille de paysans, vers 1056 de notre ère, mort à Alamout en 1124. Il fut d'abord chambellan du sultan seldjucide Alp-Arsalan, tomba en disgrâce, se réfugia en Syrie (1081), s'affilia à la secte des ismaéliens et fut nommé dai ou missionnaire. Ses prédications dans la Syrie et la Perse groupèrent autour de lui un grand nombre de sectateurs. Il s'empara de la forteresse d'Alamout (1090), dans le Kouhistan, et se défendit avec succès contre les généraux des sultans seldjucides. Bientôt il étendit sa domination sur une partie de la Perse et de la Syrie et fit trembler les princes de l'Irak. Son pouvoir était tout à la fois spirituel et temporel, et on peut le considérer aussi bien comme un chef de dynastie que comme le fondateur d'une secte religieuse. Il reconnaissait, toutefois, la suzeraineté pour la liberté et par leur goût pour la satire, la musique et la gymnastique. Le dernier lundi du carnaval, leurs poètes rustiques chantent au peuple de la comète rassemblée l'histoire des héros et des folies qui ont eu lieu depuis un an.

HASLINGDEN, ville d'Angleterre, comté et à 45 kilom. S.-E. de Lancaster, sur le canal de son nom, qui fait communiquer cette ville avec Bury, Manchester, Liverpool et Leeds; 5,100 hab. Importante fabrication d'étoffes de laine et de coton; carrières de pierres de taille et d'ardoises. Belle église, dédiée à saint Jacques, renfermant des fonts baptismaux du temps de Henri VIII et plusieurs monuments funéraires.

HASNA s. m. (a-sna; a asp.). Hist. Trésor du sultan.

HASNADAR-BACHI s. m. (a-sa-dar-ba-chi; a asp.). Hist. Trésorier du sultan.

HASNAN, bourg et commune de France (Nord), cant. de Saint-Amand-les-Eaux, arrond. et à 10 kilom. N.-O. de Valenciennes, sur la Scarpe; pop. aggl., 1,165 hab. — pop. tot., 5,116 hab. Cordonnerie; tanneries; fabriques de tissus de laine et de chocolat. Commerce de bestiaux avec l'Espagne. Église extrêmement ancienne. On trouve, en 1650, dans les fondements de l'ancien maître-autel, une table de marbre blanc, sur laquelle était gravée l'inscription suivante : *Flamen item duximus questor pagique magister vorus, et alii de legibus mense junius, pro more nostro obtinuit populus se jungeri Galis; uris redux, genio pagi hanc dedicavit.*

HASNAN III (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN IV (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN V (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN VI (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN VII (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN VIII (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

collet militaire, et en 1848 il gagna ses épaulettes dans l'expédition des troupes persanes, après le prétendant Salas dans le Khorassan. Partout où des soulèvements eurent lieu, Hassan-Ali fut envoyé, et en 1851 il gagna le grade de général en écrasant la révolte soulevée par les Babis, secte très-ancienne en Asie Mineure, en 1855, Hassan-Ali mit le comble à ses services militaires en terminant la longue guerre que la Perse avait engagée contre les Afghans. C'est lui qui mit fin au siège d'Hérat, capitale de l'Afghanistan, en s'élançant à l'assaut avec les deux régiments de sa province. Il fut récompensé de cette victoire par sa nomination au poste de gouverneur de la ville conquise. La carrière militaire d'Hassan-Ali s'arrêta là. Mais il était devenu rapidement l'un des personnages les plus importants du royaume, et le schah le choisit pour représenter la Perse dans des ambassades lointaines. Il fut notamment le chef de l'ambassade persane qui, en 1837 et 1838, se rendit en Angleterre, en France, en Italie. Il se vit ensuite accrédité d'une manière permanente, au mois d'août 1859, comme ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire près l'empereur des Français. Il résida des lors à Paris, chargé en même temps des affaires persanes à Londres et dans les autres États qui avaient vus ses dépêches. Rappelé en Perse en 1864, il y rapporta une connaissance très-grande des progrès européens et des affaires politiques de l'Occident. Il est un des hommes qui sont destinés à exercer une influence puissante sur le développement en Perse de la civilisation et des arts modernes. Son pays lui doit des innovations militaires empruntées à l'armée française. Hassan-Ali parle plusieurs langues européennes, et a une parfaite connaissance de la relation de la campagne d'Italie.

HASSAN-BEN-AL-HASSAN (Abou-Abi), généralement Abou-Abi, astronome arabe, né à Bassora vers 980 de notre ère, mort en 1038. Chargé par le sultan Alchakem d'exécuter des travaux pour mesurer les rivières du Nil et de la puissance de la secte et qui, aujourd'hui le manuel classique de ceux qui étudient ces matières en Allemagne; *Vie de Jésus* (Leipzig, 1829; 2^e édition, 1855); *De jure ecclesiastico* (1828-1834, 2 vol.); *Débats théologiques* (1834-1837, 3 vol.); *Histoire de l'Église* (Leipzig, 1837, 8^e édition, 1858); et *Manuel de polémique contre l'Église catholique romaine* (Leipzig, 1863; 2^e édition, 1865). Il a, en outre, traité différents époques de l'histoire de l'Église dans les ouvrages suivants : *Des origines de l'Église* (Leipzig, 1839); *Les Nouveaux prophètes* (Leipzig, 1851); *François d'Assise* (Leipzig, 1854); *Comédies religieuses* (Leipzig, 1858); et *Catherine de Sienne* (Leipzig, 1862).

HASLINGDEN, ville d'Angleterre, comté et à 45 kilom. S.-E. de Lancaster, sur le canal de son nom, qui fait communiquer cette ville avec Bury, Manchester, Liverpool et Leeds; 5,100 hab. Importante fabrication d'étoffes de laine et de coton; carrières de pierres de taille et d'ardoises. Belle église, dédiée à saint Jacques, renfermant des fonts baptismaux du temps de Henri VIII et plusieurs monuments funéraires.

HASNA s. m. (a-sna; a asp.). Hist. Trésor du sultan.

HASNADAR-BACHI s. m. (a-sa-dar-ba-chi; a asp.). Hist. Trésorier du sultan.

HASNAN, bourg et commune de France (Nord), cant. de Saint-Amand-les-Eaux, arrond. et à 10 kilom. N.-O. de Valenciennes, sur la Scarpe; pop. aggl., 1,165 hab. — pop. tot., 5,116 hab. Cordonnerie; tanneries; fabriques de tissus de laine et de chocolat. Commerce de bestiaux avec l'Espagne. Église extrêmement ancienne. On trouve, en 1650, dans les fondements de l'ancien maître-autel, une table de marbre blanc, sur laquelle était gravée l'inscription suivante : *Flamen item duximus questor pagique magister vorus, et alii de legibus mense junius, pro more nostro obtinuit populus se jungeri Galis; uris redux, genio pagi hanc dedicavit.*

HASNAN III (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN IV (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN V (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer.

HASNAN VI (Djalal-ed-din), sixième Vieux de la Montagne, né en 1157 de notre ère, mort en 1212. Fils et successeur de son père, il se distingua par une sorte d'hérésie. A peine parvenu au pouvoir (1162), Hassan se livra à tous les excès, n'hésita point à faire connaître à la multitude des préceptes connus jusque-là d'un petit nombre d'initiés, et provoqua par là une incroyable débordement d'immoralité. Bien-tôt même il se fit proclamer calife, prit le titre d'imam, et fut assassiné par son beau-frère, Hassan Namwer